TROISIEME ANNEE. — N. 602

DIMANCHE 7 NOVEMBRE 1915

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Téléph. : CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Directior
14, rue Drouot, Paris (9e)

Les Allemands et le Maroc

Ils colonisaient Safi et les terres que nos chauvins diffamaient

Quand l'intelligente activité de M. Joseph Caillaux, couronnant l'effort héroïque de nos soldats, acquit définitivement à la France le Maroc, il y eut des grognons pour murmurer que c'était là un bien mince présent.

Marché de dupes ! sifflaient-ils en faisant la moue.

Tel n'était point l'avis de nos concurrents d'alors, devenus nos ennemis : les Allemands.

Déjà nos attachés militaires à Berlin, dont les rapports sont cités dans le *Livre Jaune*, nous ont dit quel cas les Allemands faisaient du Maroc. De toutes les raisons que l'Allemagne croyait avoir de haïr la République, la plus vive, et non la moins forte, était que nous lui avions *pris* le Maroc. Les Allemands ne nous pardonnèrent jamais de nous être installés dans ce pays dont ils connaissaient les ressources inépuisables et entrevoyaient le magnifique avenir.

Ah ! ce n'était pas à Berlin que l'on estimait que M. Joseph Caillaux en complétant par une victoire diplomatique l'œuvre épique des troupes françaises, avait fait à la France un fichu cadeau !..

Mais, voici sur la haute estime en laquelle les Allemands tiennent le Maroc, un témoignage plus récent.

Deux ou trois journalistes viennent de parcourir le Maroc ; ils accompagnaient deux membres du dernier cabinet : MM. Albert Sarraut et Abel Ferry, et c'est le général Lyautey qui leur servait de *cicerone* sur cette terre qu'il a contribué jadis à nous conquérir, et dont il nous acquiert maintenant les habitants pour toujours.

Ministres et journalistes ont vu combien les Allemands appréciaient le Maroc. On leur a dit tout ce qu'ils firent pour s'y maintenir durant la paix, et pour nous en chasser depuis la mobilisation.

Ces efforts de l'ennemi sont le plus bel hommage que l'on puisse rendre à ce pays que les soldats de la République et un grand politique démocrate ont fait entrer dans notre patrimoine national.

Un rédacteur du *Petit Journal* vient de nous exposer les entreprises des Allemands contre la région de Safi.

Les bougres ne perdaient pas de temps. Ils reconnaissaient de loin les meilleurs morceaux et c'est vers eux qu'ils tendaient leurs pattes.

Le pays de Safi est le plus riche du Maroc. Il offre de vastes perspectives de richesses aux commerçants et, plus encore, aux cultivateurs. C'est la terre à blés, une Beauce africaine.

Les Allemands y avaient couru tout droit. Ils y vendaient leur camelote et prétendaient exploiter à leur profit cette terre généreuse.

Chez nous, des professionnels du chauvinisme dénigraient le Maroc et en détournaient nos colons : les Allemands appréciaient fort ces diffamations qui leur laissaient la place nette...

Maintenant, c'est fini. La terre marocaine est à nous, bien à nous, rien qu'à nous. Et la France entoure de sa reconnaissance tous ceux qui — soldats et politiques — nous ont acquis cette terre et nous la conservent.

Georges CLAIRET.

Des Mutilés remplaceront les Mercantis

Est-ce vraiment si difficile de déloger du front les misérables qui exploitent nos soldats ?

On serait tenté de le croire en lisant ces quelques lignes, écrites dans un cantonnement de Champagne, par un soldat du génie.

« C'est très bien de vouloir nous débarrasser des fripouilles qui nous détroussent. Ceux que vous appelez dans votre journal des mercantis, continuent à exercer leur commerce. Nous avons cru qu'ils baisseraient leurs prix. C'était une illusion. Ils ont raflé tous les gros sous. Ils ont augmenté la marchandise et la vendent à des prix fous. Dites cela, et demandez en même temps à M. Durafour de ne pas abandonner la lutte contre les commerçants qui ne pensent qu'à gagner des fortunes sur les soldats. »

Cette lettre n'est, malheureusement, pas la seule que nous ayons reçue. D'Artois, des Flandres et d'Argonne, les mêmes appels retentissent, les mêmes critiques douloureuses sont exprimées en termes navrants.

A la suite de l'énergique intervention de M. Durafour, nous avions espéré que des sanctions immédiates mettraient fin au négoce scandaleux des mercantis.

Ces sanctions n'ont pas eu lieu.

L'admirable ordre du jour du général Franchet d'Espérey aurait dû être transmis à toutes les Armées de la République.

Il n'a été publié — et des mesures n'ont été prises — que dans un seul corps d'armée.

Malgré les menaces, malgré le mépris public, malgré la haine dont ils sont environnés, les écumeurs du front continuent à offrir aux soldats des objets ou des denrées de mauvaise qualité à des prix déraisonnables.

Nos poilus commencent à en avoir assez d'être exploités par ces individus.

Hier, à la Chambre, M. Jugy, député des Basses-Alpes, qui défend si éloquemment les revendications des travailleurs de la terre, nous signalait, avec raison, que les paysans mobilisés étaient les plus mécontents, parmi nos soldats, de cet état de choses, parce qu'ils connaissent, mieux que les autres, la valeur de l'argent.

Les plaintes sont unanimes.

Toutes les mères, toutes les femmes sont avec nous pour réclamer des peines sévères à l'égard des profiteurs de la guerre.

Ne déclarent-elles pas très justement que si elles envoient là-bas, des économies réalisées avec tant de peines, ce n'est pas dans le but de contribuer à l'enrichissement des mercantis, mais afin d'améliorer le bien-être de leurs soldats !

Nous comprenons leur colère.

Comment songer, en effet, sans indignation qu'il existe des bandits capables de se rendre dans les cantonnements de l'arrière pour soutirer à nos braves gars les pauvres sommes qui leur sont adressées par leurs familles !

On nous dira :

— Chasser du front les mercantis ; c'est parfait. Mais qui donc les remplacera ?

La réponse est simple.

Nous avions soumis aux pouvoirs publics, dans un de nos derniers articles, un moyen qui nous paraissait présenter, au point de vue pratique, des avantages incontestables.

Il permettait, à la fois, de nous préserver du danger de l'espionnage toujours à redouter de la part de mercantis suspects et d'assurer l'existence d'un grand nombre de braves gens glorieusement atteints au service de la Patrie.

Nous demandions que seuls les réformés ou mutilés de la guerre soient chargés de fournir aux combattants les produits qui leur sont nécessaires.

Ce vœu est en bonne voie de réalisation.

Un Comité vient de se constituer. Présidé par MM. le général Niox, le professeur Loubet, Charles Petit, président du Tribunal de Commerce, et le docteur Gabriel Pouchet, membre de l'Académie de médecine ; il a pour but d'organiser sur le front, avec le concours des mutilés de guerre, la vente d'objets et de denrées, au prix de revient, « sans un centime de bénéfice ».

Ce Comité, dont nous donnerons la composition demain, a décidé également de faire des dons aux braves sans familles ou trop pauvres pour se procurer un supplément de bien-être.

Un grand nombre d'écrivains connus et de parlementaires éminents lui ont envoyé leur adhésion.

Avons-nous besoin d'ajouter que nous demandons à tous nos amis de soutenir cette œuvre si intéressante qui met en application l'idée préconisée par M. Durafour et par le « Bonnet Rouge ! »

Ce qui importe avant tout, c'est de délivrer nos soldats des écumeurs du front.

Notre nouveau ministre de la Guerre a donné des preuves de volonté et d'énergie.

Si le général Galliéni veut être applaudi par toute la Nation, qu'il débarrasse nos armées des mercantis qui sont — excusez le mot — les morpions des poilus !

Léo Poldès.

Aboyeurs à gages...

Du « Carnet de la Semaine » :

« L'Action Française », pour qui la guerre n'a apporté aucune amnistie dans les haines et les rancœurs politiques, mais au contraire une exaspération sans pareille, ne peut, on le sait, citer le nom de M. Joseph Caillaux sans y accoler l'une de ces épithètes ordurières, scatologiques ou graveleuses, extraites du répertoire très particulier qui est la marque du talent spécial de Léon Daudet.

Or, il nous revient une histoire qui, bien que vieille de plus d'une année, n'en est pas moins opportune pour montrer le désintéressement et la bonne foi qui président aux campagnes de l' « Action Française ».

Elle permettra à nos lecteurs d'apprécier que, pour intégral qu'il soit, le nationalisme des Daudet, et autres antisémites mal « déjuivés » n'est guère intègre.

Lors des dernières élections législatives, un pseudo-révolutionnaire en mal d'argent, entreprit dans une feuille éphémère subventionnée par les concurrents réactionnaires de MM. Franklin-Bouillon et Marcel Cachin de violentes attaques contre ceux-ci — attaques qui, d'ailleurs, ne les empêchèrent pas d'être élus.

La période électorale terminée, notre homme désireux de prolonger l'existence de son « canard » se mit en quête de subsides et de nouveaux objectifs pour campagnes payées.

Profondément pénétré de la vérité du vieil adage qui dit que l'argent n'a pas d'odeur, il se présenta successivement chez M. Lazare Weiller, chez Mlle Boursin, — mais sans succès. — Son ultime visite fut pour M. Prestat, administrateur du « Figaro » et beau-père de feu Calmette.

Là il exhiba de sa qualité d'ex-militant révolutionnaire accrédité dans les milieux syndicalistes pour solliciter les fonds nécessaires à une vaste compagne contre M. Caillaux et dans les milieux avancés où ce dernier possède une robuste et inébranlable popularité.

Nous devons dire à la louange de M. Prestat qu'il accueillit les propositions par une fin de non recevoir absolument formelle.

Et sa réponse fut celle-ci que nous vous prions de goûter dans toute sa saveur :

« Nous regrettons, infiniment, monsieur, de ne pouvoir accéder à votre demande, mais l' « Action française » est venue il y a quelque temps nous faire des propositions analogues que nous avons déclinées.

« Le « Figaro » n'a besoin de personne pour le défendre ».

Absolument authentique. Nous en attestons M. Prestat.

Les Effectifs Alliés aux Balkans

Quelle est, au juste, l'importance des effectifs anglo-français en Serbie ?

Nous serions encore à l'ignorer, si un événement de la politique grecque n'était venu, dans une certaine mesure et par ricochet, nous fixer sur ce point.

Des informations de source grecque nous annoncent; depuis quelque temps, que le débarquement des Alliés se poursuit à Salonique, nuit et jour, sur une grande échelle.

Rien, pas une note officielle, ne fixait le chiffre des contingents débarqués.

La Roumanie attend, paraît-il, pour prendre place aux côtés des puissances de l'Entente, que les Alliés aient mis en ligne six cent mille hommes.

Nous estimions en ce qui nous concerne, que l'effort n'était pas impossible aux trois grandes puissances : Angleterre, France et Russie, sans compter l'Italie, fortement intéressée dans la partie qui se joue actuellement aux Balkans.

Il apparaît que nous sommes encore loin de compte. Le coup de théâtre grec vient inopinément nous en avertir.

Nous lisons, en effet, dans la feuille grecque antivenizeliste *Embros*, ce passage publié avant la crise qui contraignit à la retraite M. Zaïmis :

« *Suivant les milieux venizelistes, les libéraux* (amis de M. Venizelos) *ne voudront provoquer une crise que lorsqu'ils croiront l'occasion favorable à leurs projets ; cette occasion se présenterait le jour où les forces alliées à Salonique atteindraient* 150.000 *hommes au moins.*

« *Toutefois, en vue de l'imprévu, M. Zaïmis, durant sa collaboration d'hier avec le roi, a arrêté les différentes mesures que comporte la situation.* »

Or, le débat qui mit aux prises le gouvernement grec et les venizelistes semble bien avoir été prémédité par le roi Constantin afin de déjouer les manœuvres des libéraux.

La crise ministérielle, d'où peut se dégager une politique dictatoriale, a été voulue et devait être provoquée par le gouvernement avant que les Alliés eussent débarqué les 150.000 hommes.

En dehors de l'intérêt politique qui émane de cette constatation, nous puisons dans l'incident une indication militaire qu'il nous faut retenir.

A l'heure actuelle, le nombre d'hommes débarqués est inférieur et sans doute sensiblement inférieur à 150.000.

Le succès des Alliés dans la guerre balkanique exige la mise en ligne immédiate de plusieurs fois ce nombre d'unités combattantes.

Les opérations de débarquement continuent : c'est parfait. S'il est exact que deux cent cinquante mille soldats russes sont concentrés en Bessarabie, à Rieni, c'est encore parfait. Mais il importe de faire vite. Le jour où nous aurons la certitude que 600.000 Alliés attaquent aux deux ailes l'armée bulgare, ce jour-là nous n'hésiterons pas à écrire ici que de la campagne de Serbie il ne reviendra guère d'Austro-Allemands et que la Bulgarie regrettera, mais bien trop tard, d'avoir cru aux vertus martiales du vieux bon Dieu allemand.

R. Lenoir [illegible]

Aux Balkans

Les Bulgares contre Nich

Athènes, 5 novembre. — Après la prise de Kragujevatz, la chute de Nich semble certaine, car les Serbes n'ont pu opposer à l'ennemi aucune résistance à Kraljevo.

Ils résistent désespérément au col de Babouna, où un combat acharné continue et bien que l'ennemi occupe la plus grande partie du col, il est mis en échec par les positions considérablement fortifiées établies à son extrémité sud-ouest.

Les Bulgares sont maintenant à une dizaine de kilomètres de Perlepe (Prilef) mais les Serbes espèrent tenir là quelque temps encore.

Dans les milieux militaires on considère la situation serbe comme sérieuse, mais non désespérée. Tout dépend toujours de la rapidité que mettront à arriver les renforts alliés.

A 3 kilomètres ?

De la « Tribune de Genève » :

Sur le front Egri-Palanka-Leskovatz, les Serbes ont dû céder du terrain devant les forces numériquement supérieures des Bulgaro-Allemands.

On mande de source bulgare que les troupes bulgaro-allemandes se seraient emparées des hauteurs nord et est situées à trois kilomètres de Nich.

Le front serbe n'a pas perdu sa solidité

Scutari, 5 novembre. — La cohésion des armées serbes n'est pas compromise.

Partout où cela est nécessaire les Serbes effectuent une retraite calme, en très bon ordre, livrant des actions d'arrière-gardes dont l'efficacité est réelle. On n'a pas encore confirmation de la prise de Chatchak par les Allemands.

En Macédoine, les Serbes tiennent une ligne à l'ouest d'Uskub et de Vélès et le long des montagnes de Babouna, où se trouve un col menant vers Perlepe (Prilip) et Monastir.

Le chemin de fer est libre de Salonique jusqu'au voisinage de Vélès.

Alliés contre Bulgares

Les Bulgares reculent

Genève, 6 novembre. — On mande de Bucarest, à la « Tribune de Genève » :

Grâce à de nouveaux renforts franco-anglais arrivés à Doiran, les Bulgares continuent à se retirer vers Strumitza ; la lutte est très violente. Les localités bulgares de Popcevo, Cepelli et Kurtinino sont au pouvoir des Alliés.

Sur les fronts de Kragojevatz-Kraljevo, et de Velès-Istip, les Allemands ont cessé leur offensive par suite de la formidable résistance des Serbes.

... Les Alliés avancent

Athènes, 5 novembre. — La légation de Serbie à Athènes confirme que les troupes serbes, appuyées par l'infanterie française et la cavalerie anglaise, ont réoccupé le col de Babouna et Isvor.

Londres, 6 novembre. — On télégraphie de Salonique au « Daily Chronicle », à la date de jeudi :

« Les nouvelles du front d'opérations des Alliés continuent d'être entièrement satisfaisantes. La bataille engagée autour de Valandovo tourne nettement à leur avantage.

« Les troupes françaises ont repoussé les Bulgares. Le combat continue. »

Sur le beau Danube

... On ne passe pas !

Bucarest, 5 novembre. — Les munitions allemandes destinées à la Bulgarie et à la Turquie se trouvent immobilisées, les chalands qui les portent étant restés à Orsova dans la crainte des canonnières russes qui les attendent pour les couler. Ces canonnières qui se tiennent sur le Danube inférieur, ont bombardé les positions bulgares de la rive droite du fleuve.

... La Roumanie fait bonne garde

Genève, 5 novembre. — On annonce de source officieuse de Bucarest qu'à la suite de l'occupation de la rive serbe du Danube par les troupes allemandes et autrichiennes, les autorités roumaines ont pris les mesures nécessaires en vue d'amener dans les ports roumains et de les désarmer les navires chargés d'armes et de munitions destinés à la Serbie et naviguant sous pavillon russe au cas où ils se réfugieraient dans les ports roumains du Danube.

Chez les Grecs

La voix du canon persuade...

Rome, 5 novembre. — Des voyageurs arrivant de Salonique déclarent que le bombardement de la côte bulgare, le 27 octobre, a impressionné les Grecs et a exercé une influence favorable sur la courtoisie des autorités grecques de Salonique envers les Anglais.

Chez les Bulgares

Ça ne marche pas...

Le « Journal des Balkans » publie les nouvelles suivantes dont il garantit l'authenticité :

A Stara-Zagora, il y a eu révolte de la population à l'annonce de l'arrivée des troupes turques ; les gendarmes ont dû faire usage de leurs armes.

A Yamboli, où il y a eu également mutinerie, le sous-préfet a été tué.

A Djoumaia, grave mutinerie militaire ; on a dû prendre contre les mutins des mesures sévères.

A Bélogratchik, un bataillon qui s'était mutiné, a été dirigé vers l'intérieur. Six colonels ont été destitués comme suspects.

On a peur...

Rome, 5 novembre. — L'anxiété allemande grandit au sujet des débarquements sans cesse plus considérables des Alliés à Salonique. Elle se manifeste dans la presse de Sofia qui publie des appels menaçants à la Grèce, pour demander avec insistance le retrait des forces alliées.

Le journal turc « Ikdam » dit que la Bulgarie a demandé officiellement à la Grèce d'exiger ce retrait.

On complote contre Ferdinand...

Lausanne, 6 novembre. — La « Gazette de Francfort » confirme qu'un complot contre le roi et le président du conseil a été découvert à Sofia. La police fait d'actives recherches.

... On fait appel au porte-monnaie de Guillaume

Genève, 5 novembre. — On télégraphie de Berlin :

MM. Toncheff, ministre des Finances de Bulgarie, et Stojanoff, directeur de l'administration de la Dette Publique de Bulgarie, sont arrivés vendredi matin à Berlin

Ni canons, ni munitions : des cierges !

Nous avons déjà, à deux reprises, entretenu nos lecteurs du Miracle de la Marne et nous avons rapporté une première version qui établissait l'intervention miraculeuse de Jeanne d'Arc et de sainte Geneviève opérant conjointement et solidairement.

D'après M. le curé de Nanterre, ainsi qu'il appert de la circulaire qu'il a adressée à toutes les Geneviève de France, ce serait la patrcnne des rosières et des pompiers qui serait seule intervenue sur la Marne. Dont acte.

Une dame dévote et bien pensante qui puise ses renseignements à la bonne source bénite et qui a entrepris (la malheureuse !) ma conversion, me disait hier :

— J'ai lu, dans votre ignoble (merci, Madame !) journal, vos articles sur le miracle de la Marne. Non seulement ils sont infâmes, mais en outre ils sont faux, et M. le curé de Nanterre, lui-même, est dans l'erreur. Voici la vérité :

— Je vous écoute, Madame.

— Or, donc, avant la guerre, le kronprinz avait, à Paris, une maîtresse, et c'est de la bouche même de celle-ci que je tiens ce récit. Cette dame, dont je pourrais vous donner le nom et l'adresse, mais je ne le ferai pas de crainte que vous n'alliez l'interviewer, en bonne française qu'elle est, rompit avec son amant toutes relations dès les premiers bruits de guerre. Elle vivait seule et tranquille à Paris, lorsqu'une nuit, — la nuit même où le kronprinz s'installa à Chantilly, — saint Michel, un glaive flamboyant à la main et tout cuirassé d'or, lui apparut en songe.

— Levez-vous ! ordonna-t-il, et allez ! nouvelle Judith, à vous il appartient de débarrasser la France du moderne Holopherne !

« Puis le saint fit à la dame toute une suite de recommandations que je ne veux pas vous répéter.

« Lorsqu'elle s'éveilla, le matin, Mme X... comprit qu'elle était chargée d'une mission céleste. Elle partit pour Chantilly, enveloppa le kronprinz de ses caresses, le grisa de vin et d'amour, tant et si bien que trois jours durant le fils du kaiser laissa son armée sans ordres et sans instructions. Joffre profita de l'occasion. Il attaqua cette horde désemparée et c'est la victoire de la Marne.

« A son retour, Mme X... nous réunit fort nombreuses dans son salon et nous dit, en toute modestie, le rôle joué par elle en cette heure tragique. Tous ceux qui l'ont entendue ont été convaincus. »

Ce qu'il y a de triste, c'est que mon interlocutrice est une femme de grand talent et d'esprit cultivé. Maintenant elle va, colportant la bonne nouvelle, et combien va-t-elle trouver d'oreilles complaisantes !

Voici maintenant que, d'Allemagne, nous arrive la nouvelle d'un nouveau miracle en Champagne. Mais, hélas ! cette fois, ce fut contre nous que s'exerça l'intervention céleste.

Chacun son tour, sans doute !

Le *Ribe Stiftstidende*, journal danois de la frontière allemande, écrit à ce sujet :

S'il (le bombardement des Français) avait duré deux heures de plus la situation aurait été plus que critique parce que les Allemands étaient dans un état de confusion complet, et sans précédent ainsi que presque hors de combat. Le silence soudain du bombardement fit à tous les Allemands *l'impression d'avoir échappé d'une façon miraculeuse et sans pareille dans les annales de la guerre.*

Et allez donc ! Le voilà le nouveau miracle !

Joffre a ordonné un feu d'enfer. Les canons tonnent soixante-seize heures durant. Il y a encore des monceaux de munitions en réserve. Tout à coup, le vieux bon Dieu des Boches intervient : il souffle sur nos batteries et pfft ! le feu s'éteint comme une vulgaire allumette de la régie.

Qu'en pensent Jeanne d'Arc, sainte Geneviève et saint Michel ? Ne vont-ils pas prendre leur revanche ? Certainement ils le peuvent, mais pour cela il faut les intercéder.

Des cierges ! Des prières !

Et pendant que les fumées de notre encens vont s'élever jusque vers les hauteurs du ciel catholique, les musulmans, à leur tour, vont implorer le Prophète. Mahomet interviendra certainement. Sera-ce en faveur des Turcs, ou des braves Algériens et Marocains qui combattent à côté de nous et qui ne sont pas moins que les Ottomans ses fidèles sujets ? Voilà ce qu'on ne peut savoir.

De leur côté, les Indiens invoqueront Siva et Vichnou, qui ne pourront leur refuser leur appui.

La guerre actuelle ne sera pas seulement une guerre européenne, une guerre mondiale, ce sera encore la plus grande de toutes les guerres, la Guerre des Dieux !

Et comme les dieux sont immortels, point n'est besoin de chercher à les tuer.

Plus de canons ! Plus de munitions ! Des prières ! Des cierges !

La victoire ne sera pas à ceux qui auront le plus de poudre à dépenser, mais bien aux nations qui posséderont le plus important stock de cire à brûler.

Il ne reste plus qu'à créer un nouveau sous-secrétaire d'Etat à la guerre et à y nommer le curé de Nanterre ou celui de Montalieu !

Charles BOURG.

Communiqués Officiels

Communiqué de 3 heures

En Champagne on signale pendant la nuit une nouvelle attaque allemande contre nos tranchées de l'ouvrage de « La Courtine ». Elle a complètement échoué.

Au cours de la lutte de mines qui se poursuit presque sans interruption entre Argonne et Meuse, l'explosion d'un de nos fourneaux a endommagé sérieusement ce matin les organisations allemandes du secteur de Malancourt.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Communiqué anglais

Hier, cinq combats aériens avec aéroplanes allemands ; un avion ennemi a été abattu dans les lignes anglaises.

Depuis le 1er novembre, il a plu beaucoup. Les travaux de mines sont poussés activement de part et d'autre.

Aux Dardanelles

Bureau de la presse britannique, 6 novembre. — *L'officier général commandant la force expéditionnaire méditerranéenne rapporte que, entre 8 h. 30 et 9 h. 30, dans la nuit du 4 novembre, les Turcs ont attaqué quatre fois notre extrême droite à Anzac. L'ennemi s'est avancé avec des sacs remplis de sable et a édifié de petites barricades. Chaque fois, cependant, il a été repoussé à l'aide de bombes et de fusillades, et vers 11 heures, tout était rentré dans le calme.*

Bien que, pendant cette attaque, de considérables démonstrations aient eu lieu, de la part de l'ennemi, au moyen de tirs contre différentes portions de notre ligne, aucune autre attaque ne fut tentée.

Nos pertes furent très légères.

Les Rancunes de Maurras

Il n'oubliera jamais qu'il a eu une frousse aigüe !

L'*Action Française* a découvert ce matin que notre ami Jean Longuet collaborait au *Bonnet Rouge*.

Et immédiatement, elle en profite, n'ayant d'autres arguments, pour sortir ses vieilles insultes, quart-de-boche et autres du même acabit, à l'adresse du député socialiste de la Seine.

D'ailleurs, chaque fois que paraît dans un journal le seul nom de Jean Longuet, Charles Maurras ne se contient plus et fait feu immédiatement de toutes les injures qu'il peut trouver.

Les quelques lecteurs attardés de la feuille néo-royaliste se demandent sans doute d'où peut bien venir cette soudaine colère contre un homme qu'il semblait ignorer avant la guerre.

Nous allons le leur apprendre.

L'histoire vaut d'ailleurs la peine d'être contée.

C'était le lendemain de l'assassinat de Jaurès.

On sait que dès que le crime fut commis, il n'y eut qu'une opinion quant à ses auteurs : le coup venait de l'*Action Française*. Et il fallut toute l'énergie des amis du grand tribun socialiste, malgré leur immense douleur, pour empêcher que ce soir-là les bureaux de la rue Caumartin ne fussent mis à sac.

Le lendemain donc, notre Longuet qui avait accompagné le corps de Jaurès jusqu'à son domicile, en compagnie du commandant Gérard et d'autres amis, déjeunait, avec Amédée Dunois, dans un petit restaurant de la rue du Bac.

Les deux hommes, abattus, parlaient peu. Leur pensée se trouvait toute concentrée sur le crime de la veille...

Soudain, la porte s'ouvrit et la figure sinistre de Maurras apparut dans l'entrebâillement.

Longuet ne le vit pas plutôt entrer qu'il se dressa, sous le coup de la colère qui sourdait en lui, s'écriant : « Assassin ! Assassin ! »

Maurras n'entendit sans doute pas — on sait pourquoi — il continua d'avancer et se mit en demeure de s'installer à une table.

Pendant ce temps, Dunois avait demandé quel était cet individu qui « encaissait » si facilement.

— C'est Maurras, répondit Longuet, qui élevant encore la voix continua ses invectives : A la porte ! Assassin ! Je ne veux pas manger à côté d'un assassin ! »

Et Dunois donnant, à son tour, lui aussi, libre cours à ses sentiments, s'emparait du chapeau de Maurras, déjà accroché à la patère, et le jetait dehors, joignant ses cris à ceux de Jean Longuet...

Maurras, si sourd qu'il fut, entendit et comprit.

Il quitta d'ailleurs le restaurant, comme un « pêteux », se réservant de créer un incident dans la rue, où attendait un « costaud » spécialement attaché à sa personne...

Il n'a jamais depuis pardonné à Jean Longuet de l'avoir obligé à montrer sa couardise.

Georges-Bazile.

Sous notre Bonnet

Le Petit Parisien *a raconté l'aventure d'un jeune prêtre (37 ans), de Senlis, enlevé par une vieille millionnaire, Mme T...*

L'abbé fut prestement emporté dans l'auto princier de la riche dame et depuis, oncque ne l'a revu dans sa paroisse.

On dit que l'abbé P... vit depuis cette époque chez sa protectrice, rue de Rome, à Paris. L'ex-vicaire de Chantilly dit la messe par la haute protection du curé de la paroisse Saint-Louis-d'Antin.

Cela, c'est l'affaire de deux curés comme l'enlèvement du jeune abbé par la vieille dame est l'affaire de l'amour. Mais le commandant de recrutement devrait peut-être lever le voile de séquestration pour retrouver un soldat...

Allons ! aux tranchées, M. l'abbé.

Aux Halles

Les marchés sont en général bien approvisionnés, sauf en ce qui concerne le mouton, dont les introductions ont diminué, ce qui a amené une légère augmentation des prix, et le beurre où les cours sont soutenus, sans augmentation.

Les cours du bœuf, de la volaille et des fromages sont stationnaires.

Les prix du poisson, par suite d'une très fort arrivage, ont diminué dans une proportion très élevée et qui a atteint, pour certaines marchandises, jusqu'à 50 p. 100. C'est ainsi que les harengs qui se vendaient hier de 15 à 30 francs le 100 sont cotés aujourd'hui de 7 à 15 francs.

La vente en gros des fruits et légumes et le carreau forain ont été bien approvisionnés et les ventes se sont effectuées à peu près aux mêmes cours qu'hier.

LA VIE DE PARIS

Les petits "naturels"

La proposition de loi que M. Maurice Violette, animé d'un grand souci d'équité sociale, vient de déposer, veut régler la situation des enfants dits « naturels » dont les pères n'ont pu, avant de partir au feu, légitimer l'état civil.

C'est fort bien. Seulement, d'après les termes de la proposition, le tribunal, requis par la mère ou le tuteur du petit, devra rechercher dans les circonstances de la vie commune des amants, dans leurs lettres, dans leurs projets de demande de régularisation au ministère de la guerre, s'ils ont eu la volonté de s'unir devant la loi.

Une telle décision, si elle reçoit confirmation, m'effraye. Puisqu'il s'agit du sort des enfants dont le père n'a pas eu le temps d'accomplir les formalités du mariage, la mesure ne doit-elle s'entendre dans un sens absolu d'humanité et j'ajouterai de reconnaissance à celui qui donna sa vie.

La loi, la loi, je sais bien ; la volonté inexprimée du mort... Voyons, un homme qui n'a point, jusqu'au jour du départ, abandonné femme et enfant, n'a-t-il pas suffisamment démontré son dessein de les soutenir jusqu'au bout ? N'est-ce point répondre sûrement à son vœu suprême que d'effacer de notre législation ce que le monde imbécile nomme une tare.

Que la compagne ne puisse jouir de l'état d'épouse légitime, admettons-en la rigueur, quoique en cette guerre, l'Etat les ayant soutenues toutes, on aurait peut-être pu espérer un accommodement avec les textes, mais les petits, qu'ils deviennent tous égaux, devant les bienfaits sociaux.

Supposez que nul papier n'existe, annonçant une velléité de régularisation d'union, ceci peut arriver tout de même, où cherchera-t-on la vraie pensée du mort ? Supposez aussi, cela se trouvera, surtout peut-être pour les marmots nés au cours des mois de guerre, que la famille du tué soit hostile à la maîtresse qu'il avait choisie, voici bien des chicanes qui se préparent. Elles retarderont, si elles ne l'entravent point totalement, la légitimation des états civils familiaux.

Autre chose : la mère aura dû, d'après la proposition de M. Maurice Violette, avoir reconnu son enfant avant le décès du père. Si pourtant, elle n'a pu le faire, se trouvant soit mariée d'autre part, soit en instance de divorce, soit pour toute raison fort valable, qui peut surgir, au cours d'une vie, voilà l'enfant condamné à rester « naturel ».

Pauvres petits « naturels », que le sang versé par votre père soit la suffisante rançon de votre égalité sociale. Que la guerre au moins, qui vous arrache votre principal soutien, abolisse totalement l'iniquité qui vous frappe à votre naissance, et par cela même, la tache que le monde hypocrite y veut voir.

Fanny Clar.

LA FOIRE DE PARIS

Le Comité de la « Foire de Paris » invite tous ses adhérents et les industriels que cela intéresse à la réunion où sont convoqués MM. les députés et conseillers du département de la Seine, qui aura lieu le mardi 9 novembre, à deux heures et demie, Hôtel des Chambres syndicales, 10, rue de Lancry.

Ordre du jour : *Nomination du Comité de propagande pour la prochaine Foire de Paris.*

La « Gueuse Blanche » en Correctionnelle et au Sénat

Les magistrats de la 10e Chambre avaient à juger hier deux affaires de cocaïne.

Voici les peines dérisoires qu'ils ont infligées aux cinq bandits qui avaient été surpris en flagrant délit de vente de toxiques :

Le garçon d'hôtel Majendie a été condamné à quinze jours de prison, les trafiquants cosmopolites Valentin Haentjens, à quinze jours et 100 francs d'amende, Humberto Roxi, à un mois et 200 francs d'amende, le courtier Gobart à quinze jours avec sursis — et enfin le pharmacien X... à 16 francs d'amende !

A l'heure même où ces jugements ridicules démontraient l'insuffisance flagrante de la loi, M Malvy, ministre de l'Intérieur, était entendu, au Sénat, par la Commission chargée d'étudier les projets de loi relatifs à l'interdiction de la vente et de l'usage des stupéfiants.

La campagne de salubrité publique menée par le « Bonnet Rouge » contre les marchands de poisons n'a pas été inutile.

Nous avions demandé à nos amis du Sénat d'agir sans tarder.

D'accord avec le Gouvernement, la commission a décidé de demander à la Haute Assemblée d'inscrire la discussion de la proposition de loi à son ordre du jour.

Cette décision est, pour nous, un résultat précieux.

Il importe que le pays connaisse l'œuvre antipatriotique d'empoisonnement et de démoralisation menée contre la France par les vendeurs de drogues prussiennes.

La parole éloquente de notre éminent collaborateur, M. Louis Martin, retentira, une fois de plus, au Parlement, pour défendre une cause de haute justice.

Toutes les personnalités les plus éminentes condamnent, avec nous, le trafic de la « Gueuse Blanche ».

Nous publierons demain les lettres que nous ont adressées MM. Welschinger, Raphaël, Georges Lévy, de l'Institut, Catalogne, sénateur, Poirier de Narçay, Lacave-Laplagne, députés ; Edmond Haraucourt, Jean Finot et Louis Forest, hommes de lettres.

Léo Poldès.

Les Parisiens au Général Galliéni

En réponse à la lettre adressée par le général Galliéni aux Conseillers municipaux de Paris, le Bureau est allé lui rendre visite aujourd'hui à 5 heures pour lui marquer la gratitude de la population parisienne.

M. Adrien Mithouard s'est exprimé en ces termes :

Monsieur le Ministre,

Nous venons, mes collègues et moi, saluer dans ses nouvelles fonctions de ministre de la Guerre l'ancien gouverneur militaire de Paris dont le nom est inscrit désormais entre les noms des bienfaiteurs historiques de la Ville sur le tableau du vieux navire de la Cité.

Si, dans les jours où l'ennemi marchait sur nous, les Parisiens ont affronté l'épreuve avec ce beau calme et cet impassible courage, c'est qu'ils avaient mis leur confiance dans le soldat résolu qui s'était engagé à mener la défense jusqu'au bout.

Fiers du rôle que l'armée de Paris a joué dans ces jours fameux, nous vous remercions, Monsieur le Ministre, de tout ce que vous avez fait depuis un an, pour assurer la sécurité de la capitale et pour lui permettre de rester vivante, active et laborieuse en face de l'ennemi.

Au moment où l'accomplissement d'un grand devoir vous sépare de nous, Monsieur le Ministre, nous ne nous résignons pas à tourner si vite la page d'histoire que nous avons vécue ensemble : il nous sera permis demain encore de la garder devant nos yeux, puisque c'est le héros de la bataille de l'Ourcq, puisque c'est le vaillant général Maunoury qui vous succède.

Le général Galliéni en remerciant les membres du Bureau de leur démarche leur a renouvelé l'expression de son admiration pour la belle attitude de Paris.

Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouvrira la semaine prochaine de nouveaux guichets pour les échanges de monnaie d'or et la souscription aux Bons de la Défense Nationale : Lundi 8, boulevard Voltaire, 35 ; mardi 9, avenue des Champs-Elysées, 39 ; mercredi 10, boulevard des Capucines, 24 ; jeudi 11, boulevard Haussmann, 132 ; vendredi 12, carrefour de la Croix-Rouge, 2, et samedi 13, rue Lafayette, 129.

La Question des Loyers et le Comité de Défense des Locataires

M. Faure-Muret, conseil du Comité de défense des Locataires, a fait hier soir, dans la Salle des Conférences de l'Union syndicale et fraternelle des Maîtres-Tailleurs de Paris, une conférence sur la question du paiement et de la diminution du prix des loyers pendant la guerre.

L'assistance, très nombreuse, composée principalement des membres du Conseil et membres adhérents de l'Union syndicale et fraternelle des Maîtres-Tailleurs et de divers syndicats, s'est ralliée au Rapport élaboré par M. Pierre Audin, président du Comité de Défense des Locataires de Paris et de la Seine, rapport déjà adopté par la Confédération Nationale du commerce en détail des Boissons, Restaurateurs et Hôteliers, et qui a été présenté à la Commission parlementaire.

A l'unanimité, des vœux ont été formés pour que le Parlement adopte le projet dont voici le résumé :

Que la question du paiement et de la diminution du prix des loyers pendant la durée de la guerre, soit résolue par une loi ;

Que des commissions locales arbitrales, composées du juge de paix ou d'un juge au Tribunal civil, de deux représentants des locataires et de deux représentants des propriétaires, soient chargés d'examiner toutes les demandes en réduction de loyer et de décider quels sont les locataires non mobilisés qui peuvent être exonérés du paiement de leur loyer pendant la guerre et quels sont ceux qui peuvent en payer une partie ou même la totalité.

Que la réduction totale du loyer soit de droit pour tous les mobilisés, tout en en exceptant cependant ceux dont les intérêts n'ont nullement souffert de l'état de guerre;

Que la réduction partielle ou totale du loyer soit prononcée en faveur des non-mobilisés suivant les pertes subies du fait de la guerre et sans, qu'il soit fait état de l'importance du taux du loyer, celui-ci étant en rapport avec les exigences de la profession et non avec la situation de fortune du locataire;

Que les sommes payées par les locataires soient versées dans une caisse spéciale et réparties entre tous les propriétaires au prorata du rapport de leurs immeubles au 1er août 1914, sans que ceux-ci puissent, pour le présent et pour l'avenir exercer des poursuites en paiement ou en complément de paiement contre les locataires dont le chiffre du loyer aura été réduit pendant la durée de la guerre;

Que les commissions locales arbitrales puissent connaître les demandes en résiliation de baux et donner leur avis;

Qu'en attendant le vote de la loi sur la question des loyers, aucun jugement ordonnant l'expulsion d'un locataire ne puisse être rendu, l'expulsion entraînant toujours la destruction du foyer familial et la suppression du gage des créanciers dont la plupart sont actuellement mobilisés.

Pour terminer la séance, M. Faure-Muret a fait une causerie sur l'organisation judiciaire à la portée de tous, qui a été fort goûtée.

TOUS LES SPORTS

M. Lucien Vonoven, dont nous annonçons d'autre part la mort, avait toujours montré un intérêt particulier pour la cause sportive. Il fut secrétaire de rédaction de feu le *Vélo*, dès son apparition.

Cette mort frappe, en la personne de son neveu, notre confrère et ami de l'*Auto* Jacques May, auquel nous adressons en cette triste circonstance l'expression de nos sincères condoléances.

LE DIMANCHE SPORTIF

Football-Association

Coupe nationale U. S. F. S. A. — A. S. Française contre C. A. d'Enghien, à 2 h. 45 au Chevaleret, 7, rue Molière, à Ivry.

Gallia Club contre U. S. A. de Clichy à 2 h. 45. 64, allée Monceau, au Perreux.

Football Rugby

Coupe nationale. — Stade Français contre A. S. P. T. T. à 2 h. 30, à Saint-Cloud.

Paris U. C. contre Sporting à 2 h. 30 à la Croix-de-Berny.

C. A. Société Générale contre Stade Rambolitain à 2 h. 30 à Colombes.

Matches divers. — Racing Club de France (1) contre Stade Français (2) à 2 h. 30, à Colombes.

Racing Club de France contre Club Sportif de Meaux à 2 h. 30, à Colombes.

Cyclisme

Les Audax Cyclistes. — Sortie demain matin en forêt de Marly et dans les bois de Verneuil. R.-v. à la Porte Maillot, gare de ceinture, à 7 heures.

Société de Courses cyclistes de France. — Demain, première balade organisée par la société. R.-v. le matin, à 9 h. 30, à la porte d'Auteuil. But de l'excursion : Forêt de Marly.

Course à pied. — Athlétisme

Belleville Amical Club. — Demain matin à Gentilly, entraînement sur 50 kilomètres marche.

U. A. du XXe. — Records du club sur une heure 20 kilom. et 200 mètres. R.-v. à 2 h. chez Louis 127 rue d'Avron.

A. Bontemps.

MARTINI
VERMOUTH DE TURIN
Le Meilleur

PETITES ANNONCES

du Mercredi et du Samedi (tarif général 1 franc la ligne)

ALIMENTATION

CAFES grand arome, verts ou torréfiés, franco par colis postaux. Demander Tarif Maurice Piquet, importateur au Havre.

TOUS PRODUITS en tubes, confitures, rillettes, boissons rafraîchissantes. Poincet, 46, boulevard Magenta.

CAFES TORREFIES, — 110, faubourg St-Denis, Paris.

MARIAGES

Mme STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55, r. des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère-44-41.

SAGES-FEMMES

SAGE-FEMME, consultation toute heure. 39, rue Caumartin.

COURS ET LEÇONS

DEMOISELLE ANGLAISE, réfugiée de Turquie, donne leçons à domicile — prix modérés. Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot.

ANGLAIS dipl. traductions, leçons sérieuses, tarif guerre. Prix spéciaux pour jeunes élèves. — Denman, 18, rue Grange Batelière.

STENOGRAPHIE-DACTYLO, 15, 10 fr. par mois 139, faub. St-Denis, gares Nord, Est (10e).

LEÇONS de piano et de mandoline à domicile. Ecrire : Mme Dermée, 17, rue Bertholle, Paris.

DIVERS

TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, artistiques et industriels. Développement et tirage. Travail rapide et soigné. Ecrire : Lemoine, 14, avenue des Gobelins, Paris.

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 28, rue Servandoni et 42 rue de Vaugirard.

REPARATIONS, transformations fourrures, tous genres depuis 5 francs. Ribaud, 11, quai Conti, Paris.

TAILLEUR pour Dames. Travail à façon et sur mesure. Transformation de fourrures. Prix modérés. L. Doubrovsky, 29, rue Rodier.

DENTIER et réparations en 3 heures. Robert, 18, rue Clignancourt. Métro Barbès. 8 à 7 h.

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE des ouvrières pour la vareuse Belge et lunettes pour militaires, 68, boulevard Sébastopol (au 1er). *Très pressé.*

LIBRAIRIE demande jeune homme 15 à 16 ans, payé de suite pour les courses et le magasin. Librairie, 49, rue Rochechouart.

DEMANDES D'EMPLOI

ANGLAISE de Londres, dame veuve distinguée, très instruite, connaissant et parlant le français demande emploi, après-midi, dame de compagnie ou place de confiance. Hautes références. Ecrire : Mme Myers, 38, rue des Apennins, Paris (17e).

DEMOISELLE, 24 ans, très au courant sténodactylo, 6 ans de pratique, demande place (peu exigeante). Ecrire M. Forest, 123, rue Damrémont, Paris (18e).

JEUNE FEMME, demande place de bonne dans restaurant, ou de bonne à tout faire. Ecrire Mme Joly, 7, rue Tiquetonne, Paris.

DEMOISELLE, connaissant bien le service, demande emploi dans la cuisine ou à défaut dans la couture. Références. Ecrire : G. B., 53, rue Pouchet, Paris (17e).

LEÇONS D'ANGLAIS à domicile par demoiselle anglaise réfugiée de Turquie. Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.

SAGE-FEMME Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux, reçoit pensionnaires toutes époques. 11, rue Jean-Leclaire. Paris (17e). Nord-Sud Marcadet.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-23e SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : Léon Bayle.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon
GEORGES DANGON, imprimeur
123, rue Montmartre, Paris (2e)

AUX ÉCOUTES

Traditionnaliste, contempteur de la République et des lois, de la Démocratie et de ses principes, de la Libre-Pensée et de ses idées, Lucien Moreau, l'un des directeurs de l'*Action française* n'hésita point à se passer des bénédictions de l'Eglise quand il crut l'occasion venue de contracter un mariage avantageux.

Ce n'est pas la première fois qu'un des directeurs de l'*Action française* se mariait. Chaque fois que pareil événement se produisait, le journal des néo-royalistes l'annonçait aux ligueurs, lecteurs et amis. Et c'étaient des échos, et des filets, et des entrefilets...

Or, du mariage de Lucien Moreau, l'*Action française* ne souffla mot.

Elle en avait donc honte..

—o—

Au Trocadéro, demain dimanche, Concert au profit des Artistes musiciens. La 9e Symphonie de Beethoven. Dans la première partie le Maître Diémer interprétera le Concerto pour piano de Massenet.

200 exécutants sous la direction de Victor Charpentier.

—o—

Le triomphe de Mayol. — De tous les artistes favoris du public, Mayol est, sans contredit, le principal et le plus aimé ; aussi son nom sur l'affiche est-il un sûr garant de succès.

La salle du Concert Mayol était archicomble hier soir, et l'on a dû refuser plus de 500 personnes.

Demain dimanche matinée.

—o—

Le répertoire de la Comédie Française a subi des modifications pendant la guerre.

Nous lisons, en effet, dans *Paris-Journal* du 31 octobre dernier :

Comédie Française ce soir à 8 heures, *La Gueule de M. Poirier.*

Les mânes d'Emile Augier en ont frémi dans leur tombe !

—o—

La place de l'Opéra.

Tout le monde connaît la « place de l'Opéra » par les écrits de nos poilus. C'est un coin du front très fréquenté par les marmites boches.

Nous avons appris, avec plaisir, que Maurice Barrès est monté, avant-hier à la tribune de la Chambre pour apprendre à ses collègues « qu'en septembre 1914, il n'avait pas manqué un seul jour de venir place de l'Opéra. »

Ajoutons immédiatement afin de rassurer les âmes sensibles, que l'héroïque académicien n'a jamais été atteint par les balles prussiennes en contemplant les femmes nues de Carpeaux et en grimpant dans les tranchées de l'*Echo de Paris.*

—o—

A la mémoire d'Edith Cavell...

Le Conseil de surveillance de l'Assistance publique sous la présidence de M. Paul Strauss, sénateur, dans sa séance de jeudi, s'est associé par le vote d'un ordre du jour, au nom des 5.000 infirmières des Hôpitaux et Hospices de Paris, à l'indignation universelle provoquée par l'assassinat de Miss Cavell.

Répondant au vœu des Elèves de l'Ecole des infirmières de la Salpêtrière, il a décidé de donner à l'amphithéâtre des cours de cette école le nom de Edith Cavell.

—o—

Dimanche 7 novembre 1915, à 15 heures au Grand Orient de France, 16, rue Cadet, une Tenue Plénière en l'honneur des Alliés aura lieu sous la présidence du sénateur Debierre. Une conférence sera faite par M. Puech, député, ancien ministre, sur : *Nos Alliances et la Situation actuelle.*

La Marseillaise sera chantée par M. Paty, de l'Opéra.

VIENT DE PARAITRE

Un livre de H.-G. WELLS sur la Guerre

La Guerre qui tuera la Guerre

(traduit par GEORGES-BAZILE)

L'exemplaire pris dans nos bureaux : 3 francs. — Franco, 3 fr. 25.

LE "TIP" remplace le Beurre
Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1f30 le 1/2 k)

Groupes et Syndicats

Réunions de ce soir

Syndicats

A 18 heures. — Habillement pour dames (14, rue Auber).

A 20 heures. — Employés (bureau 13, B. du T.).

A 20 heures 30 — Sous-agents des P. T. T. 2e section (au siège).

Parti Socialiste

A 20 heures. — 19e Combat (52, rue des Alouettes). — Rueil (38, rue du Vieux Pont).

A 20 heures 30. — 3e section (rue de Bretagne, 49). — 4e section (rue de Jouy, 6). — 6e section (16, rue Grégoire-de-Tours). — 10e section (rue de l'Hôpital Saint-Louis, 5). — 11e Roquette-Marguerite (95, rue de Charonne). — 11e Saint-Ambroise (rue du Général Blaise, 9). — 13e, Croulebarbe (17, rue des Edouard Manet). — 13e, Gare (rue du Château des Rentiers, 156). — 15e, Grenelle (72, boulevard de Grenelle). — 18e, Grandes-Carrières (205, rue Marcadet). — 18e, Goutte-d'Or-Chapelle (rue Doudeauville, 42). — 19e, Villette (rue de Flandre, 42). — 20e, Fargeau (au siège). — 20e, Charonne (rue de la Réunion, 72). — Alfortville (rue Louis-Blanc, 41). — Bois-Colombes (rue des Carbonnets). — Boulognes-Billancourt (125, boulevard de Strasbourg). — Charenton (rue de Paris, 30). — Courbevoie (8, rue de l'Hôtel de Ville). — Gentilly (Salle du P. L.). — La Garenne-Colombes (bureau de tabac, rond-point du centre). — Sceaux (à la Coopérative). — Vanves (au siège). — Versailles (3, rue de Limoges).

A 21 heures. — 8e section (3, rue de Courcelles). — 11e Folie Méricourt (au siège). — 16e section (93, rue Chardon-Lagache). — Bagnolet (43, rue Hoche). — Le Perreux (à la Coopérative). — Comité de vigilance du canton de Nogent (33, boulevard de la Liberté). — Vincennes (11, rue des Laitières).

Coopératives

A 20 heures 30. — Avenir Social du 15e (au siège).

Divers

A 20 heures 30. — Locataires de Levallois-Perret (rue des Frères Herbert).

Réunions de demain dimanche

Syndicats

A 9 heures. — Habillement (Pompiers) (salle Bondy, Bourse du Travail). — Scieurs de pierre (au siège). — Maçonnerie-Pierre (au siège). — Tourneurs-Robinettiers (salle des commissions du 1er étage, B. du T.).

A 9 heures 30. — Ebénistes (2, rue Saint-Bernard). — Instituteurs Libres (salle des commissions, 3e étage, B. du T.).

A 10 heures — Chocolatiers (10, rue du Bouloi).

A 24 heures 30. — Bâtiments de Sèvres (salle Demangeat).

Parti Socialiste

A 9 heures. — Fédération de Seine-et-Oise (49, rue de Bretagne). — Fédération de la Marne (7, place de l'Hôtel de Ville).

A 9 heures 30. — Choisy-le-Roi (rue de Seine).

A 10 heures. — 10e Jeunesse (5, rue de l'Hôpital Saint-Louis). — 11e Pupilles (57, boulevard Voltaire). — 6e circonscription de Sceaux (7, rue de la Mairie à Vanves).

A 10 heures 30. — 5e circonscription de Sceaux (salle du Patronage à Arcueil-Cachan).

A 15 heures. — St-Ouen (à la Mairie).

Aubervilliers Noisy (salle Noël, avenue de la République).

Divers

Union des Sociétés Franc-Comtoises et Belfortaines de Paris. — La réunion des délégués aura lieu le dimanche 7 novembre, au café Martin, 23, rue d'Arcole, à 9 heures précises du matin. — *Ordre du jour* : 1. Comité de secours ; examen de la situation et décision à prendre à l'approche de l'hiver ; 2. Le projet sur l'alcool et les droits des cultivateurs et vignerons.

Ligue Française pour la défense des droits de l'Homme et du Citoyen. — Grande Réunion privée des ligueurs de la Seine, le 7 novembre 1915, à 14 heures 30 très précises, Mairie du Xe arrondissement (salle des Fêtes), rue du Faubourg Saint-Martin, 72, sous la présidence de M. Ferdinand Buisson.

Ordre du jour : 1. Allocution de M. Ferdinand Buisson ; 2. Ce qu'a fait la Ligue pendant la guerre, par M. Henri Guernut, secrétaire général ; 3. Les finances de la Ligue pendant la guerre, par M. Alfred Westphal, trésorier général.

Les ligueurs présents seront ensuite appelés à échanger leurs vues sur :

4. La question des loyers : sa solution ; 5. Les victimes de la guerre : pensions aux militaires blessés ou mutilés ; pensions aux veuves ; éducation des orphelins.

Les portes seront ouvertes à 14 heures.

Union fédérale des Locataires. — L'Union a des sections fonctionnant régulièrement dans les 4e, 10e, 11e, 12e, 14e, 19e et 20e arrondissements ainsi qu'à Boulogne, Levallois, Neuilly, St-Mandé Courbevoie Vanves, Ivry, Choisy, Vitry et Vincennes, pour tous renseignements s'adresser au siège, 49, rue de Bretagne, permanence tous les dimanches matin à partir de 10 heures.

AU LOUVRE

PARIS LUNDI 8 NOVEMBRE PARIS

ROBES ET MANTEAUX
FOURRURES

Cravate doublée satin. Renard façon Sitka. Valeur 59 fr. 36. »

Blouse crêpe de Chine, garnie broderie et fourrure. Valeur 29 fr. 15. »

La Journée des Soieries

Les Planches

A LA SCALA

Pourvu qu'on ait l'métro

Revue de MM. G. Arnould et C.-A. Carpentier

Revue inégale. Des scènes sublimes suscitant l'enthousiasme, mais à côté des scènes burlesques et lourdaudes qu'on écoute à peine ; des décors d'un coloris impressionnant, des costumes adroitement exécutés, des danses heureusement inspirées et artistement réglées, mais, de temps à autre, comme un éternel refrain, des scènes longues et sans intérêt, des pantalonnades sans goût.

Avant tout, décernons à *Marcelle Yrven*, les palmes qu'elle a méritées hier. Sa première scène (la Buraliste) est une charge forcenée contre les embusqués du théâtre. Sa seconde est l'apothéose de la féminité — pour parler comme Marcel Prévost — pendant la guerre. On sent à l'ardeur qu'elle déploie qu'elle a fait siens les vers qu'elle récite et quand on sait qu'un de ses proches, son frère, a été douloureusement blessé, on applaudit *Marcelle Yrven*, sans lui tenir rigueur de déclamer en vers bien écrits ce que toutes les commères ont déjà rabâché entre elles... « *Qu'est-ce qu'il fait cor'là, c'lui là.* »

Egalement des louanges à *Mado Minty* qui collabore chaque fois avec ses auteurs en apportant des idées nouvelles de danses et de mise en scène, à *Renée Muller*, qui se révèle de jour en jour une artiste de valeur ; à *Vitry*, jeune premier de music-hall, avec toute la gaieté, toute la sentimentalité d'un jeune premier de Labiche.

Il y a, je l'ai dit, de nombreux tableaux, quinze exactement. Quel dommage qu'ils n'aient pas tous une valeur égale. Mais, enfin, il en faut pour tous les goûts et le comique un peu trop direct de certaines scènes amusera le public bon enfant du dimanche, malgré qu'il désintéressera le spectateur amoureux de la mesure.

Marcel Sérano.

ÉCHOS

Au Théâtre de la Gaîté, ce soir, à 8 h. 15, première représentation (à ce théâtre) du « Coup de Fouet », comédie en 3 actes de MM. Maurice Hennequin et Georges Duval, dont voici la distribution :

Suzanne, Mlle Andrée Sylvane ; Colette, Mlle Terka-Lyon ; Mme Leclavier, Mme G. Raimbault ; Zénobie, Mme Ninon-Gilles ; Sophie, M. Fabry. — Marcinelle, M. Henri Burguet ; Lehuchois, M. Coradin ; Théodore, M. Georges Will; Casimir, M. Tressy ; et Barisart, M. Raoul Villot.

Courrier des Spectacles

LES MATINEES DE DEMAIN

Comédie Française, 1 h. 30, *Bérénice, L'Aventurière.*

Odéon, 2 h., *Severo Torelli.*

Opéra-Comique, 2 h., *La Tosca, Les Soldats de France.*

Trianon Lyrique, 2 h. 15, *Giroflé-Girofla.*

Mêmes spectacles que le soir à 2 heures 30 : Porte Saint-Martin, Gaîté, Antoine, Sarah Bernhardt, Châtelet, Nouvel Ambigu, Renaissance, Vaudeville, Bouffes, Grand Guignol, Cluny, Déjazet, Capucines, Albert Ier, Mayol, Folies Bergère, Scala, Eldorado, Olympia, Gaîté Rochechouart, Ba Ta Clan, Moulin de la Chanson, Concert Senga, Pie qui chante, Chaumière, Nouveau Cirque.

Porte Saint-Martin. — Les représentations de *Cyrano de Bergerac* se poursuivent avec un succès tel que les recettes, malgré des prix de places très diminués, dépassent dans une forte proportion celles réalisées avant les événements actuels. Le public veut manifestement des spectacles qui l'émeuvent noblement, tant par l'élévation de la pensée et du langage que par la valeur de l'interprétation. *Cyrano de Bergerac,* joué par M. Le Bargy, Mme Andrée Mégard, MM. Louis Gauthier, A. Calmettes, Jean Kemm, Cazalis, répond merveilleusement à cet état d'âme du public tout entier.

Nouvel Ambigu. — A propos de la *Demoiselle de Magasin.* — Nous avons reçu de M. Jean-François Fonson la lettre suivante : « Mon cher confrère, En annonçant avec votre amabilité coutumière la prochaine reprise de *La Demoiselle de Magasin* au théâtre du Nouvel Ambigu, vous m'attribuez à moi seul la paternité de cette pièce, alors que, comme cette œuvre comme dans le *Mariage de Mlle Beulemans*, la complicité de mon vieil ami et collaborateur Fernand Wicheler est évidente. Nous sommes hélas ! séparés l'un de l'autre aujourd'hui par tant de tranchées que je tiens, plus que jamais, à l'avoir à mes côtés au moins sur l'affiche. Veuillez agréer, mon cher Confrère, l'expression de mes meilleurs sentiments. Jean-François Fonson. »

Nous donnerons demain la distribution de la *Demoiselle de Magasin.* Mais nous savons déjà que cette très amusante comédie sera luxueusement montée et interprétée par une troupe comprenant les meilleurs comiques belges et français. La première représentation est irrévocablement fixée à mardi prochain.

Concerts Touche, 25, boulevard de Strasbourg, le samedi 6 novembre (soirée), les *Nymphes et Satyres* de Schumann ; la *Symphonie en Ré* de Franck ; *la Romance en Fa*, Beethoven ; *L'apprenti sorcier*, Dukas, etc.

Le Grand Guignol donnera demain dimanche à 3 heures une matinée de son grand succès *La Grande Mort.*

CE SOIR :

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h., *Les Tenailles, L'Enigme.*

ODEON, 8 h., *La famille Benoîton.*

OPERA-COMIQUE, Relâche.

TRIANON-LYRIQUE, 8 h. 30, *La Cigale et la Fourmi.*

PORTE SAINT-MARTIN. — A 7 h. 30, mardi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée), *Cyrano de Bergerac*, M. Le Bargy, Mme Andrée Mégard, MM. Louis Gauthier, A. Calmettes, Jean Kemm, Cazalis.

Gaîté, 8 h. 15, *Le Coup de Fouet.*

Théâtre Antoine, 8 h. 30, La Nouvelle Revue de Rip (suite à 1915).

Sarah Bernhardt, 8 h., *L'Impromptu de Paquetage, Les Cathédrales.*

Châtelet, 8 h. 30, *Michel Strogoff.*

NOUVEL AMBIGU. — Ce soir à 8 heures 30 et demain dimanche, matinée et soirée, dernières du *Maître de Forges*. Mardi prochain reprise de l'immense succès de rire, *La Demoiselle de Magasin.*

Renaissance, 8 h. 30, *Fred, Séance de Nuit.*

Palais Royal, 8 h. 30, samedi, dimanche, *Il faut l'avoir*, revue.

Vaudeville, 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi et dimanche, *La Belle Aventure.*

Bouffes Parisiens, 8 h., *Kit.*

Grand Guignol, 8 h. 45, *La Grande Mort, Une femme charmante.*

Théâtre Cluny, 8 h. 30, *Arsène Lupin.*

Déjazet, 8 h. 30, *Les Fiancés de Rosalie.*

Capucines, Revue.

Théâtre Albert-Ier (64, rue Rocher), 8 h. 45, *Ce bon M. Zoelbeeck.*

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CHEZ MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. Mayol chante chez lui ses dernières créations, avec sa troupe, 20 artistes : toutes les Etoiles de Paris.

Folies-Bergère, 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergère.

Scala, 8 h. 30, *Pourvu qu'on ait l'Métro*, revue.

Eldorado, 8 h. 30, Concert.

Olympia, 8 h. 30, Concert-Attractions.

Gaîté Rochechouart, 8 h. 30, *T'Enerves pas*, revue.

Ba Ta Clan, 8 h. 30, *Enlevez ça*, revue.

MOULIN DE LA CHANSON (direction Emile Wolff, téléph. Gut. 40-46), à 9 heures les chansonniers V. Hyspa, P. Marinier, Jean Deyrmon, G. Arnould, J. Florey, et le dessinateur G. Gros. L'indicateur Bardy et la revue avec Yvonne Harnold, Maud Loty, Salviat, Jane Hefly.

Pie qui Chante, 8 h. 30, Les Chansonniers, et la revue.

La Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonniers. Une *Chaumière et... vainqueur.*

Concert Senga, 8 h. 30, Concert.

Nouveau Cirque, 8 h. 30, Attractions.

CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié. Intéressant. Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane). Tél. 2644. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA PATHE (à côté des Variétés) *Les Flambeaux* (d'après Henry Bataille); *la Carotte, le Champagne de Rigadin, Maud, professeur d'anglais.* Actualités militaires.